

paroles d'une reine de France : *"C'est un bienheureux qui laisse après lui beaucoup de malheureux."* Pour qui a pu lire un peu dans l'âme du duc d'Alençon, ce mot n'est que l'expression de la vérité.

(Revue Franciscaine)

Nous pourrions ajouter, en commettant une légère indiscretion, que le duc avait plusieurs fois demandé avec instances à entrer dans l'Ordre des Frères Mineurs ; et si ses vœux n'ont pas été exaucés, c'est qu'une voix autorisée lui a dit de rester dans le monde pour y faire plus facilement le bien. Cette décision ayant été confirmée par une autorité plus grande encore, et devant laquelle il n'y avait qu'à s'incliner comme devant celle de Dieu, le pieux duc est resté ce qu'il était.

Tertiaires bretons

LA Visite de la Fraternité des Sœurs de SAINT-POL-DE-LÉON s'est terminée le 14 février par les élections. La Supérieure a été réélue malgré son grand âge, 82 ans. Il y a quarante ans qu'elle est Supérieure ! Mais elle jouit toujours d'une bonne santé et son zèle pour le Tiers-Ordre n'est pas près de se ralentir. Elle le retrempe dans le joli oratoire dédié à Notre-Dame de la Salette, bâti dans le jardin de sa maison. L'histoire de ce sanctuaire est digne des *Fioretti*. Ce fut son frère, fervent Tertiaire, qui le construisit tout entier de ses propres mains : murs, toit, clocher en ciment ; il fit aussi les portes et les fenêtres, ainsi que l'autel. Sa sœur avait seulement le droit de tamiser le sable. Il mit sept ans pour l'achever, sans le secours d'aucun ouvrier ; lui-même n'avait jamais exercé le métier de maçon ou de menuisier. Pieux commerçant de Morlaix, il avait fait le vœu d'ériger lui-même cet oratoire, si Dieu lui accordait la grâce de régler ses affaires honorablement et de prendre sa retraite à Saint-Pol pour s'y préparer à bien mourir. Le divin Maître l'exauça. Son ami, le P. Marie-Antoine, le célèbre Capucin de Toulouse, qu'il avait connu au pèlerinage de Terre-Sainte en 1882, accourut du Midi pour bénir l'oratoire, en 1893. La fête fut charmante. Le Père avait obtenu de Rome, malgré un premier refus du curé et de l'évêque, la permission de célébrer la sainte messe dans l'oratoire ; soixante-douze membres de la famille y assistaient. Il y eut sermon, chant, procession. Le dimanche suivant, l'incomparable Capucin fit porter une petite statue de Saint Antoine de Padoue dans la cathédrale Saint-Pol-de-Léon, malgré le curé "qui ne voulait pas des dévotions nouvelles", et prêcha avec une éloquence entraînante en faveur de son Saint. Il annonça à M. le curé, alors malade et couché, qu'il ne marcherait que le jour où une belle statue de Saint Antoine serait placée dans la cathédrale. Elle arriva un beau jour de Toulouse et ... M. le curé se leva pour l'aller voir. La prédiction était accomplie.